

Peuplement, abandon et renaissance des villages de l'ancienne commune de Faetto (Val Germanasca), Piémont

Ettore Peyronel, Aline Pons¹

La zone d'investigation, que nous pouvons appeler *Faié 'd Lai* (c'est-à-dire la partie du Faetto qui se trouve au-delà du torrent du *Faié*), objet de notre recherche, est située dans la commune de Perrero, province de Turin, sur le territoire de l'ancienne communauté de Faetto, réunie avec plusieurs autres en 1928. De forme à peu près triangulaire, cette zone est délimitée à l'est par le cours du petit torrent de Faetto (*Riou de la Chalancho*) et à l'ouest et au sud par quelques crêtes boisées et rocheuses. L'altitude varie de 770 m d'altitude au point de confluence du cours d'eau, un affluent mineur, avec le torrent Germanasca, jusqu'au sommet de la montagne, appelée Rocca Bianca, qui atteint 2384 m d'altitude. Ces lieux se caractérisent par une pente accentuée, avec très peu de replats et peu de terres cultivables, ainsi que par une présence considérable de ressauts rocheux et aussi de ravins traversés chaque année par des avalanches et des masses de terres et pierres.



Fig. 1 - Aperçu de Faié 'd Lai. © E. Peyronel, 2022.

¹ Società di Studi Valdesi.

Quelques données historiques

La Vallée du Germanasca (ou val Saint-Martin), où se trouve cette zone, est une petite vallée latérale du Val Chisone qui a eu beaucoup d'importance au cours de plusieurs siècles surtout en ce qui concerne la présence religieuse vaudoise, mais très peu d'un point de vue commercial et politico-militaire. Cela est certainement dû à la fois à la rudesse du territoire de la vallée et à la difficulté de parcourir les cols avec la France, notamment le col d'Abriès (pour les Italiens) ou le col de Saint-Martin (pour les Français), qui met en communication la haute vallée de Prali avec Abriès. On ne sait presque rien de la vallée du Germanasca pour la période antérieure au XI^e siècle, même si elle est probablement largement dépeuplée, notamment en raison des incursions des Hongrois et des Sarrasins, qui ont également touché l'ouest du Piémont, ainsi que des conséquences de dégâts causés par des formes de brigandage local. Dans le bas de la Val Chisone, nous trouvons une église déjà présente en 1020 avec des fonts baptismaux « *Et primo plebs S. M. de Pinoasca*² » certainement au service de toute la vallée et on suppose que l'église de Saint-Martin a été érigée quelques années plus tard.

Les premières références documentaires apparaissent dans deux actes notariés de 1034 et font référence aux alpages « *Germaniasco Alpīs & Vallis*³ », seule ressource importante pendant de nombreux siècles, avant l'exploitation des carrières de marbre et des mines de talc. Malheureusement, le *Faié d' Lai* est totalement exclu des deux routes de transhumance, la principale qui remonte l'*Adrèit* et la secondaire qui longe l'*Ènvers* (l'ubac) pour rejoindre les riches pâturages du haut des vallées: les données contemporaines nous renseignent sur le déplacement de milliers de moutons⁴, appartenant principalement aux abbayes de Casanova et de Sainte-Maria de Pignerol, de dizaines de vaches du prince d'Achaïe, ainsi qu'un nombre indéfini d'animaux privés (y compris des chèvres). Même, le petit commerce médiéval, tant local que vers la France⁵ ne traverse pas cette localité, passant plutôt de l'autre côté du torrent principal. Le fort développement démographique⁶ enregistré entre le XI^e et le XIII^e siècle, avec pour conséquence le phénomène de défrichement (*adroncare, eruncare*⁷) concerne certainement aussi la vallée de Saint-Martin, conduisant au XIV^e siècle à l'identification, dans les nombreux comptes de la châtellenie et dans d'autres documents contemporains (relatifs notamment à la répression de l'hérésie vaudoise), de plus de 40 noms d'habitats pour l'ensemble de la vallée. Sur notre zone d'investigation, seul le *Poeto* (*Pouët Damount*, situé sur une crête entre deux ravins profonds, le seul terrain presque plat sur toute la pente) et, indirectement depuis le siècle précédent, le *Palaizas* (le *Palacium* des puissants seigneurs du Val Saint-Martin), sont identifiés.

² Muletti 1829, p. 90.

³ Peyronel 2000, p. 21.

⁴ Dal Verme 1983-84.

⁵ La foire de la Nativité Notre-Dame se tenait à Briançon du 9 au 11 septembre de chaque année, Chanaud 1984, p. 107

⁶ Lanzardo 2006.

⁷ Déracinement des arbres et buissons avant défrichement.



Fig. 2 - Le Palaizas avec en arrière la pente très raide qui monte vers Rocca Bianca - 1888. Archivio Fotografico Valdese, avec l'aimable autorisation de la Fondazione Centro Culturale Valdese.



Fig. 3 - Dalle funéraire de l'abbé Urbain Bonivard, 1499 © E. Peyronel 2022.

Les estimations faites en examinant le nombre de feux *habitatore habente focum et cathenam seu culmen domus*⁸ (c'est-à-dire des familles qui paient la *tallia*⁹ à leur Seigneur), indiquent environ 1300/1400 habitants dans la vallée, avant le passage de la peste de 1348/49. La zone est très probablement exploitée pour la chasse (ours, chamois, sanglier) et pour le bois, notamment par les tourneurs de bols, planches à découper et bassines, ainsi que pour un faible élevage et une agriculture de subsistance (seigle, orge, avoine, fèves) avec quelques prairies, noyers et châtaigniers dans la partie inférieure, en contrebas du *Palaizas*. L'altitude et l'orientation ne permettent pas la croissance de la vigne et du blé.

⁸ Tout habitant qui avait une cheminée avec une chaîne et un toit sur la tête.

⁹ Au Moyen Âge, la taille était un impôt foncier direct.



Fig. 4 - Chemin de descente des blocs de marbre.

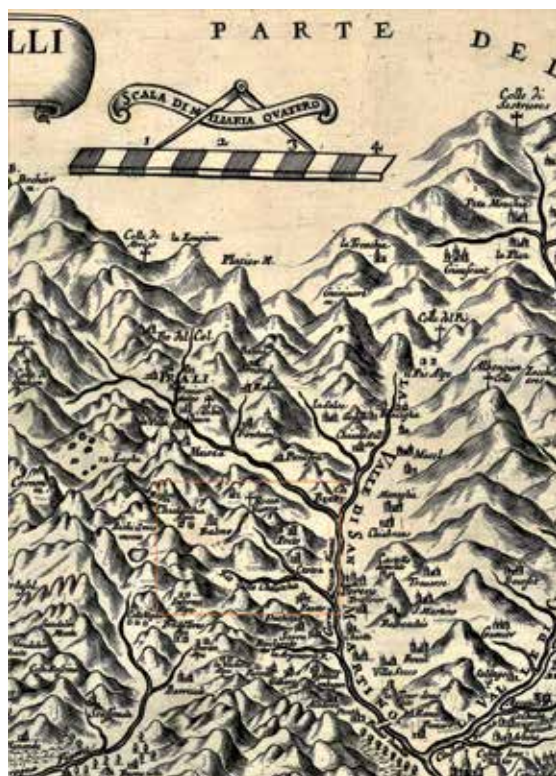


Fig. 5 - Carta delle tre valli di Piemonte,
Valerius Crassus 1640. Archive privée.

Quelque chose a probablement changé en 1465, lorsque la municipalité de Pignerol, sur demande du duc de Savoie, a décidé de faire construire la nouvelle route au fond de la vallée, pour permettre le transport du marbre de Rocca Bianca, matériau de très haute qualité, vers Pignerol et Turin. La *via di lizza* est le chemin de descente des blocs de marbre, qui étaient chargés sur de robustes traîneaux (luges) en bois, et déplacés depuis la carrière jusqu'au fond de la vallée où ils étaient transférés sur des charrettes tirées par des bœufs. C'est une œuvre d'une grande intelligence qui a été concrétisée avec sensibilité et capacité, s'adaptant parfaitement à la morphologie

du terrain, descendant le long d'un flanc de montagne très escarpé, traversé par de nombreux ressauts rocheux et sillonné de ravins abrupts. L'itinéraire s'est développé sur un dénivelé d'environ 1345 mètres, sur une longueur de près de huit kilomètres.

Il est probable que ces travaux aient conduit, en raison du besoin de main d'œuvre pour l'extraction et surtout pour la manipulation des matériaux, à la création de nouveaux ensembles d'habitations, bien que très petits. Cependant, ceci n'est pas certifié par des preuves documentaires, même si l'on sait que la population de toute la vallée en 1571 dépassait les 3000 habitants. La carte¹⁰ manuscrite de l'ingénieur Giacomo Soldati (vers 1589), qui rapporte les propositions d'amélioration du tracé routier depuis le site d'extraction jusqu'à Pignerol, identifie seulement deux localités (*Palazo* et *Poeti*). Bien que les cartes du XVII^e siècle contenues dans les volumes de Morland (1640) et Légèr (1668) soient assez riches en toponymes d'habitats, même très petits, dans la zone qui nous intéresse, deux seulement sont signalés, *Port/Poeto* et *Ctotez*.

Les années entre 1660 et 1685 sont des années d'or pour l'extraction du « *marmo bianco della Val San Martino*¹¹ » et cela a peut-être influencé la naissance de nouveaux micro-villages. Mais en 1686, suite à la révocation par Louis XIV de l'Édit de Nantes, avec l'attaque de la population vaudoise par les troupes françaises et savoyardes, la vallée a été presque entièrement dépeuplée. Dans les affrontements, plus de 2 000 Vaudois sont morts et environ 8 000 sont emprisonnés. Les survivants de la prison qui n'ont pas accepté d'abjurer l'année suivante sont exilés à Genève, en Suisse. Plus de 30 ans s'écouleront avant que le retour de l'étranger d'une partie de la population expulsée et une nouvelle poussée démographique entraînent une reprise des quartiers d'habitation.

Les documents cadastraux, notamment le cadastre de la commune de la fin du XVIII^e siècle, ainsi que d'autres du XIX^e siècle, rendent compte de la présence d'un bon nombre de petites et très petites agglomérations : *Cassas*, *Saret*, *Clotes*, *Grangette*, *Pomarat*, *Girarde*, *Sucet*, *Pouët Damount*, *Chalves*, *Pouët Daval*, *Adréit Fouran* et *Roccho l'Adréit*. Parmi les plus importants, il y a aussi les plans qui font référence à sept villages : *village de Cialvesso*, *village de Cialaretto*, *village de Pomarato*, *village de Clotesso*, *village de Grangiette*, *village de Poetto Superiore*, *village de Saretto*. Quoi qu'il en soit, même les plus grands ne dépassent pas la douzaine de bâtiments. Dans les premières années du XIX^e siècle, il existe des indications de la construction de nouvelles maisons, attestée également par la présence de nombreuses dates, presque toujours gravées sur de petits blocs de marbre.



Fig. 6 - Date sur un bloc de marbre muré dans une maison du Pouët Damount, 1819 © E. Peyronel 2022.

¹⁰ Carta rappresentante il territorio della val S. Martino e parte della val Chisone. AST Sez. Riunite, Carte topografiche e disegni, Camerale Piemonte, Tipi art. 664, n° 14, Chisone, torrente.

¹¹ Des dizaines de tonnes de ce marbre de grande valeur sont transportées jusqu'à Turin, pour être utilisées dans les chantiers ducaux.

Données démographiques

Le territoire dont on a parlé jusqu'à présent compte aujourd'hui douze hameaux (*Cassas, Saret, Clotes, Grangette, Pomarat, Girarde, Sucetto, Pouët Damount, Chalves, Pouët Daval, Adréit Fouran et Roccho l'Adréit*), dont seulement les quatre situés plus en bas sont encore habités : Cassas compte douze habitants, Saret un, Clotes quatre, Grangette six.

Bien que ces hameaux soient liés entre eux par les voies de communications principales du territoire, au fil des siècles ils n'ont pas été administrés en commun : si avant 1660, date de la constitution de la communauté de Perrero, on peut imaginer que tout le territoire était compris dans la communauté de Faetto, après cette date certains lieu-dit (*Saret, Girarde, Pouët Damount et Adréit Fouran*) sont passés sous la juridiction de la nouvelle commune. Ce serait seulement en 1928, quand l'ancienne commune de Faetto intègre la commune de Perrero avec Riclaretto, Bovile, San Martino, Traverse, Chiabrano et Maniglia, que les hameaux seront réunifiés sous une seule administration.

Ces changements de juridiction, ainsi que la présence épisodique de données démographiques dans les archives historiques de Faetto et Perrero¹², nous empêchent de fournir un aperçu complet de l'histoire de la population et du dépeuplement de l'entière zone au cours des siècles. On va donc limiter notre analyse à deux hameaux particuliers bien représentés dans la documentation, l'un actuellement abandonné (Pomarat) et l'autre nouveau, occupé par deux familles (Grangette).

Les premières données démographiques dont on dispose pour ces hameaux remontent à 1795 et les dernières au recensement de 1951 ; après cette date,

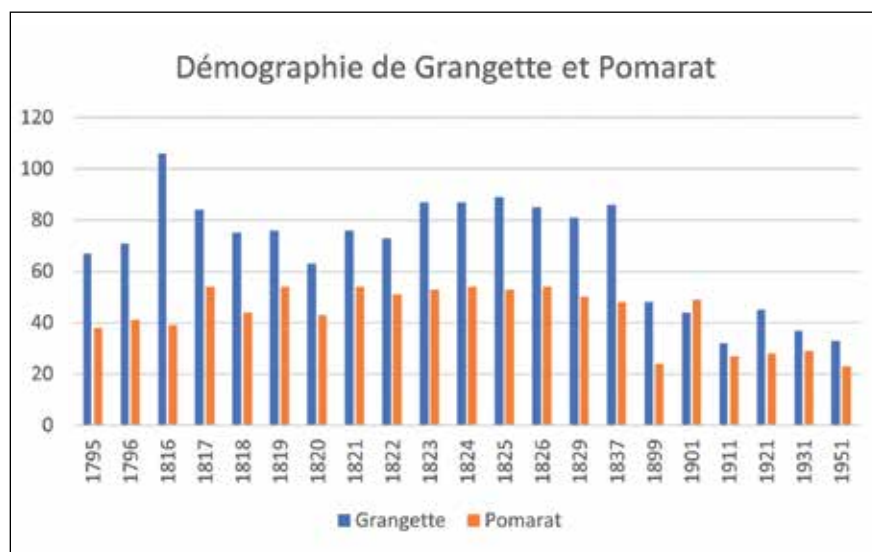


Fig. 7 - Données démographiques pour les hameaux de Grangette et Pomarat.

¹² Archives historiques de la commune de Perrero, dossiers Faetto 90, 91, 92 et Perrero 200, 394, 395.

les registres de la population ne sont plus consultables en raison des politiques de confidentialité et il est impossible de déterminer l'adresse de résidence de la population recensée dans la commune de Perrero. La série des données n'est pas régulière : si on peut compter sur une bonne documentation entre la fin du XVIII^e siècle et les années trente du XIX^e, il y a après une lacune jusqu'à la fin du siècle, suivie par les recensements décennaux dans la première moitié du siècle dernier. Comme on peut le voir, il s'agissait de hameaux très peuplés, surtout par rapport aux ressources alimentaires et économiques du territoire, tout au long de la période considérée, avec des dizaines de familles et des centaines de personnes qui habitaient ce territoire. Selon les données partielles à notre disposition, Grangette a atteint le pic de population en 1816, avec 106 personnes résidentes ; Pomarat, quant à lui, a compté 54 habitants pendant plusieurs années, entre 1817 et 1826.

Quand les données reviennent, à la fin du siècle, on ne retrouve que 48 personnes à Grangette et 24 à Pomarat : une dizaine de personnes de plus par rapport à celles qu'on retrouve à l'époque du dernier recensement disponible, celui du 1951, avec 33 personnes à Grangette et 23 à Pomarat. Le hameau le plus bas, le seul actuellement habité, n'a pas toujours été plus peuplé que celui le plus haut : en 1901, Grangette comptait 44 personnes, lors que Pomarat en comptait 49.

Animaux et bâtiments

Deux types de documents nous aident à avoir un aperçu de la vie dans ces hameaux au XIX^e siècle : les données sur les animaux et celles sur les bâtiments. Seuls trois recensements ajoutent aux données démographiques celles sur les animaux (1816, 1819 et 1837¹³) et les regroupements ne sont pas toujours les mêmes (soit on compte les bêtes menues toutes ensemble, soit on sépare mulets, chèvres, brebis et « animaux », probablement les cochons). Celles qui, apparemment, sont toujours comptées à part sont les vaches, probablement en raison de leur importance dans l'économie des familles. Le tableau donne le nombre de vaches dans les hameaux de Grangette et Pomarat.

	1816	1819	1837
Grangette	28	40	29
Pomarat	14	18	14

Il semble que toutes les familles recensées disposent au moins d'une vache, plus souvent deux, quelque fois trois : il y a seulement une famille, qui habite Grangette, qui en a six en 1819. Pour nourrir tous ces animaux (les chèvres et les brebis son nombreuses aussi : il y en a une centaine de chaque espèce en 1837 à Grangette) les terrains aux alentours des hameaux n'étaient pas suffisants (car il s'agissait surtout de petits champs cultivés). Dans la deuxième moitié du siècle

¹³ Archives historiques de la commune de Perrero, dossier Faetto 90.

dernier, on montait encore à l'alpage l'été et on récoltait du foin sauvage sur les pentes les plus abruptes, pour faire passer aux animaux les longs mois d'hiver à l'étable. Là-haut c'était impossible d'utiliser la faux : adultes et enfants utilisaient une petite faucille, et mettaient sous les pieds les *guërpa*, sorte de crampon à quatre pointes qu'on attachait au milieu des chaussures, afin de ne pas glisser sur les pentes herbeuses. Vers la fin du mois d'août on récoltait aussi les feuilles des arbres, on les entassait et on les gardait pour en faire la nourriture des chèvres pendant l'hiver.

En 1900, on dispose de l'énumération des bâtiments des hameaux qui nous intéressent, probablement avec le but d'établir les numéros pour les adresses postales¹⁴. Au début du vingtième siècle, Grangette compte 17 bâtiments, et Pomarat 19 (c'est justement la période dans laquelle il y a eu le dépassement). Il s'agit d'édifices de deux ou trois étages, souvent avec l'étable et la cave en bas et la grange en haut : au milieu, les pièces de vie pour les personnes, partagées entre cuisine (10 à Grangette, 12 à Pomarat) et chambres (12 à Grangette, 8 à Pomarat). La chambre était donc normalement la même pour tous les membres d'une famille, voire de plusieurs familles, à Pomarat. Si nous comparons ces bâtiments avec ceux qui sont dessinés par le Catasto Rabbini en 1865, nous remarquons qu'il y avait alors davantage de maisons ou bien qu'elles étaient réparties entre un plus grand nombre de propriétaires. Par contre, lors du recensement de 1951, les maisons numérotées ne sont plus que 12 à Grangette, dont une vide, et 9 à Pomarat, dont deux vides.

L'époque du dépeuplement : la deuxième moitié du xx^e siècle

Comme déjà signalé auparavant, à présent à Pomarat toutes les maisons sont vides, et la plupart sont en ruine. Les gens de Grangette, réunis il y a quelque mois pour nous raconter l'histoire des hameaux à partir de la deuxième partie du xx^e siècle jusqu'à présent, ont témoigné qu'au cours des années soixante-dix, tous les hameaux les plus haut étaient déjà dépeuplés. La dernière dame qui habitait Pomarat est descendue au chef-lieu vers 1973. Les plus vieux se rappellent bien d'elle : il paraît qu'elle criait souvent d'en haut du rocher qui sépare Pomarat de Grangette, en disant aux enfants de monter chez elle prendre le thé. Sur ce rocher, elle chantait aussi les cantiques de l'église et tous étaient enchantés par la beauté de sa voix.

À Grangette, dans les années soixante-dix, une route goudronnée a été ouverte. À l'époque le hameau était encore peuplé par une vingtaine de personnes, selon les témoins, et cinq vaches étaient encore présentes. Peu à peu, les gens sont partis, au début du nouveau millénaire, il n'y avait plus personne restant toute l'année à Grangette. Où sont allés ces personnes ? Les archives ne nous aident pas beaucoup. Nous ne disposons que d'une petite série de données¹⁵ sur le mouvement de la population pour la totalité de la commune de Perrero et qui concerne les années 1939-1947, peu représentatives de la situation « normale ».

¹⁴ Archives historiques de la commune de Perrero, dossier Faetto 92.

¹⁵ Archives historiques de la commune de Perrero, dossier Perrero 399.

	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945	1946	1947 (jusqu'à juin)
Émigrants									
Dans une autre commune du département	44	45	50	43	27	27	52	51	20
Dans un autre département italien	21	13	6	15	7	7		21	5
À l'étranger	0	2	0						
<i>TOTAL émigrants</i>	65	60	56	58	34	34	52	72	25
Immigrés									
D'une autre commune du département	20	51	19	45	41	34	21	49	23
D'un autre département	21	16	10	5	3	10	5	14	4
De l'étranger (italiens)	6	12	30	8	13	7		1	3
De l'étranger (étrangers)			1						
<i>TOTAL immigrés</i>	47	79	60	58	57	51	26	64	30
<i>Solde migratoire</i>	-18	19	4	0	23	17	-26	-8	5

Pendant la guerre, le solde migratoire de la commune de Perrero est toujours positif, avec des dizaines de citoyens italiens qui rentrent de l'étranger. Cependant, en 1939 et après la paix, le solde est légèrement négatif. En tout cas, la plupart des gens qui s'en vont de Perrero s'installent dans une autre commune du département de Turin et non pas à l'étranger ; ils se sont déplacés juste plus en bas dans la vallée, où se rendre au travail était plus pratique. Selon les témoins de Grangette, c'était plutôt la génération née à la fin du XIX^e siècle qui a émigré à l'étranger (surtout en France).

La plupart des hommes de Grangette et Pomarat travaillaient dans les mines de talc de la vallée¹⁶. Jusqu'au début des années soixante, on exploitait aussi un gisement au lieu-dit Malzas, qu'on pouvait rejoindre plutôt aisément à pied (quelques heures étaient quand même nécessaires) en partant des alpages de la région. Si l'hiver il était nécessaire de s'installer aux dortoirs de la mine pendant toute la semaine, en été les gens de Grangette et Pomarat pouvaient rentrer chez eux le soir. Avec la fermeture de la mine de Malzas, les mineurs ont été transférés

¹⁶ Pour une histoire des mines, voir Ferrero 2016.

à d'autres gisements, plus loin encore de leurs maisons. La route qui aurait dû faciliter le quotidien des habitants des hameaux n'a pas atteint ses objectifs. Tous les habitants sont partis ; comme l'a dit l'un des témoins, « on cherche toujours de s'améliorer, si on peut ».

En 2014, par cette route est monté, pour la première fois, un couple de jeunes turinois, à la recherche d'un endroit pour installer leurs abeilles. Il y avait les ronces le long des chemins entre les maisons, mais le lieu était magnifique. Deux années plus tard, ils ont acheté à l'église de Perrero, la vieille école (qui avait été fermée dans les années vingt du siècle dernier), et ils l'ont aménagée pour en faire leur maison. Dès lors, deux enfants sont nés dans la vieille école. Leurs parents ont quelques animaux (un âne, deux brebis, de la volaille, des chiens) et travaillent les champs aux alentours du village ; le père a aussi un travail salarié dans la vallée.

Des touristes avaient déjà acheté une maison à Grangette, mais ils n'y passaient pas plus de quelques semaines. Le choix de cette famille d'habiter là-haut toute l'année a donné du courage aussi aux gens originaires de Grangette qui ne montaient au village que pour cultiver le jardin et pour maintenir un peu d'ordre, à présent une autre personne aussi y passe toute l'année. Chez cette jeune famille, il y avait cinq personnes originaires de Grangette quand on a mené notre entretien. Quelqu'un a dit que c'était beau d'entendre à nouveau les enfants rire dans les ruelles du village ; quelqu'un d'autre, quand on a demandé à la jeune mère quand est-ce qu'ils s'étaient installés à Grangette, a ajouté : « Et quand est-ce que tu t'en iras ? ». On ne peut pas savoir si, comme le voudraient les gens de Grangette, d'autres familles feront le choix de s'installer là-haut, mais on sait que ce jour-là tout le monde était réuni, avec le but de ne pas oublier l'histoire des villages de *Faié d'Lai*. C'est ce que l'on a essayé de faire, nous aussi.

Sources

Archivio di Stato di Torino, Sezioni Riunite, Camera dei conti, Camera dei conti di Piemonte, Conti delle castellanie, Castellania Val San Martino e Perrero, art. 78.

Archive historique de la commune de Perrero (TO).

Dal Verme A., *Lo sfruttamento pastorale della val Germanasca nel basso Medioevo*, Tesi di Laurea, presso Dipartimento di storia (sez. medievale) dell'Università di Torino, Torino, a. a. 1983/84. Archive privée.

Bibliographie

Chanaud 1984 : Chanaud, Robert, « *Le mouvement du trafic transalpin d'après un journal du péage de Briançon (1368-1369)* », dans *Économies et sociétés dans le Dauphiné médiéval*, C.T.H.S., Paris 1984.

Ferrero 2016 : Ferrero, Carlo, *Storia delle miniere*, Alzani Editore, Pinerolo, 2016.

Lanzardo 2006 : Lanzardo, Diego, « *Le valli pinerolesi nei secoli XI-XIV* » p. 263-287, dans *Il popolamento alpino in Piemonte: le radici medievali dell'insediamento moderno*, L. Panero, dir., Torino 2006.

Muletti 1829 : Muletti, Delfino, *Memorie storico-diplomatiche appartenenti alla città ed ai marchesi di Saluzzo raccolte dall'avvocato Delfino Muletti saluzzese e pubblicate con addizioni e note da Carlo Muletti*, T. I, Domenico Lobetti-Bodoni, Saluzzo 1829.

Peyronel 2000 : Peyronel, Ettore, *La Castellania di Val S. Martino: frammenti di storia e vita rurale nel XIV secolo in val Germanasca*, Alzani Editore, Pinerolo 2000.